Duplicate FRC. 4 Rn. 7504

Case FRC 29864

LES HOMMAGES MÉRITÉS

OU

L'ALLÉGRESSE NATIONALE.

A Monseigneur le Duc D'ORLEANS, *aux Députés du Tiers-Etat, sur l'heureuse réunion des trois Ordres, & au noble courage des Gardes Françoises & Gardes Suisses.*

1789.

LES HOMMAGES MÉRITÉS

OU

L'ALLÉGRESSE NATIONALE.

LA discorde a donc enfin cessé d'agiter son flambeau incendiaire ; l'orgueil, la cabale, l'intrigue ont cessé leurs manœuvres destructives, & la raison, descendue du Ciel pour soutenir les François, de ses rayons lumineux, a dissipé le nuage obscur qui couvroit notre heureuse contrée.

O vous, qui avez été choisis pour nos Représentans ! vous dont les cœurs patriotes n'ont pas démenti l'opinion que la Nation avoit prise de votre courage, de vos vertus, de vos talens, recevez le juste hommage que vous a mérité l'énergie de vos caractères : c'est l'avant-coureur de ceux que vous rendra la Postérité. En bute à

tous les pièges & aux humiliations les plus rebutantes, vous vous êtes montrés calmes au milieu du plus terrible orage. En vain l'hydre effrayante de l'Ariſtocratie vous menaçoit de ces cent têtes ; votre conſtance, votre ſageſſe vous en a fait triompher, & le monſtre s'eſt allé cacher au fond des enfers. Peut-être il eſpère encore ſortir de l'antre ténébreux où il s'eſt retiré ; mais il n'eſt plus temps, D'ORLEANS eſt à votre tête, D'ORLEANS, l'honneur du nom François, l'appui du Trône, l'ami de la Nation, le protecteur & le régénérateur de la liberté nationale, veille autour de vous : un ſeul de ſes regards l'anéantiroit.

O Prince illuſtre ! digne neveu du plus grand & du plus chéri des Rois, entends autour de toi les cris de l'allégreſſe ; vois ces feux s'allumer dans ton palais à jamais révéré, comme le temple où repoſe la Bien-

faiſance ; entends ces cris répétés de *vive* D'ORLEANS, vive ſon auguſte Epouſe ; car elle partage avec toi notre amour, notre reſpect & notre vénération ; vois l'humanité ſouffrante révivifiée par tes ſollicitudes, mêler ſa joie à celle de la Nation entière, & célébrer tes vertus. Eſt-il un hommage plus pur, plus doux pour un cœur ſenſible & généreux, que celui que te rend un Peuple qui ſent le prix de la liberté ? Tu vas travailler, de concert avec nos illuſtres Repréſentans, à la régénération de la plus grande Nation de l'Europe ; tu vas, avec eux, affermir ſur ſon Trône un Roi que nous adorons, qui nous aime comme ſes enfans, mais que.... tirons le rideau..... & ne lui rendons que des hommages.

Par tes ſoins, par tes conſeils, par ton exemple, la Nobleſſe va nous rendre ce qui nous eſt dû, comme nous lui rendrons

ce qui lui appartient. Elle ne craindra plus que nous oubliions ce que nous devons aux ſervices que nous ont rendus ſes Aïeux ; nous retrouverons dans ces Paſteurs vénérables la Charité qui conſtitue eſſentiellement leur ſaint miniſtère ; ils ſeront tous nos amis, nos frères. Tous ces bienfaits te ſeront dus, & notre reconnoiſſance ſera éternelle.

Comme les yeux de l'Univers ſont ouverts ſur nous, de même nos cœurs ſont ouverts pour toi.

Pourſuis ta noble carrière, aide-nous à ſortir du chaos dans lequel des ſiècles barbares nous avoient plongés. Il n'appartient qu'aux BOURBONS de régénérer leur Patrie ; ils ſavent qu'il n'y a point de Princes ſur la terre qui ſoient autant aimés de leurs Concitoyens. L'hiſtoire de ſon burin ineffaçable tracera pour jamais la journée du 25 juin. La Renommée aux

cent bouches va porter les noms des Neker, des Bailly, des Archevêque de Bordeaux, des la Fayette, & de tous les amis de la Liberté Françoise, ainsi que ton nom vénérable, aux quatre coins de l'Univers.

On admirera ce Peuple, qui fut jadis si respecté des Romains, & dont le caractère paroissoit être anéanti, & on l'applaudira. La paix & la concorde vont régner parmi nous.

Regarde autour de toi, Prince chéri; vois ces braves Guerriers, qui sembloient n'être destinés que pour servir les vengeances des Aristocrates; vois les, dis je, reprendre leur caractère national; entends-les jurer de ne se servir des armes que l'on a confiées à leur valeur, que pour soutenir leur Patrie, en écraser les Ennemis, défendre leur Roi, & maintenir la tranquillité publique; ils te rendent hommage

de leurs ſentimens patriotiques, de même qu'à la Nation.

Que les feux de la Diſcorde ſoient pour jamais éteints ; que ce ne ſoit plus que des feux de joie que l'on voie s'allumer pour célébrer les vertus des Citoyens de tous les Ordres ; que l'union, la paix, la concorde règnent parmi tous ceux qu'un Roi bienfaiſant a appelés à la régénération de la Patrie, dont il eſt le Chef.

Repréſentans de notre chère Patrie ; dans les trois Ordres réunis, entendez les cris d'allégreſſe que nous cauſe votre réunion. Réjouiſſez-vous avec nous de cette reſpectable alliance, & chantons enſemble *vive d'Orleans, les trois Ordres réunis, & les braves Défenſeurs de la Patrie.*

FIN.